



P. M. Edmond SCHMITZ

(1881-1959)¹

Alsacien d'origine, né à Strasbourg, le 1^{er} août 1881, Pierre Marie Edmond SCHMITZ, après avoir terminé ses humanités en France, entre à l'Ecole Supérieure de Chimie de Mulhouse où il acquiert le diplôme d'Ingénieur-chimiste.

Après un stage d'un an aux Etablissements Herzog de Logelbach (près Colmar, P. M. Ed. SCHMITZ, désireux d'embrasser la carrière professorale, s'inscrit à l'Université de Fribourg (Suisse), devient premier assistant de l'Institut de Chimie, puis soutient sa thèse de Doctorat es-sciences devant la Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble.

Mais le séjour en Suisse de P. M. Ed. SCHMITZ allait le faire renoncer au professorat et décider de sa carrière de technicien du pétrole. En 1905, en effet, le Suisse Louis Berguer, lui-même ancien élève de l'Ecole Supérieure de Chimie de Mulhouse, devenu par la suite Chimiste-chef de la société Nobel frères à Bacou (Russie), puis Directeur Technique de la Steaua-Romana, Société roumaine de pétrole dépendant de la Deutsche-Bank A.G., avait créé à Yverdon (près Fribourg), un laboratoire de recherches pour le pétrole en tant que matière première pour l'industrie chimique. Chargé d'entreprendre une étude approfondie sur le raffinage des essences des schistes bitumineux d'Autun, Berguer demanda à P. M. Ed. SCHMITZ de s'associer à ses travaux. De cette collaboration résultera la découverte de *l'alcool heptylique* dans les produits de sulfonation résultant du raffinage à l'acide sulfurique desdites essences de schistes ainsi que la mise au point, en 1906, d'un nouveau mode de raffinage de ces essences — moins onéreux — au moyen du chlorure de zinc, procédé que le professeur Lachmann de l'Université de Californie, redécouvrit et breveta 25 ans plus tard (1931), mais en l'appliquant seulement au raffinage des essences de cracking de pétrole.

Par la suite, P. M. Ed. SCHMITZ devait accepter le poste de chimiste que lui offrait la Société Nobel Frères dans sa raffinerie de Bacou, la plus grande alors d'Europe et la mieux outillée du monde. Ces six années passées dans les différentes installations de distillation et de raffinage, sont caractérisées par la découverte et l'industrialisation de trois procédés, brevetés par la suite, pour l'utilisation et la récupération des sous-produits du raffinage des pétroles lampants et des huiles de graissage.

Chargé d'une mission d'études dans diverses raffineries en Autriche, Hongrie, Pologne et Roumanie, P. M. Ed. SCHMITZ quitte définitivement la Russie pour devenir en 1914, directeur de la raffinerie Dürrenbach (Alsace), l'unique des quatre raffineries du Groupe Pechelbronn, préparant des bulles de graissage avant la première guerre mondiale.

Début 1918 et sur les conseils de de Chambrier, Directeur-Général des Mines de Pétrole de Pechelbronn en Alsace, P. M. Ed. SCHMITZ accepte de se rendre en Roumanie, prendre la direction de la raffinerie Vega-Concordia appartenant au groupe Pechelbronn.

C'est en cette qualité de directeur de raffinerie en Roumanie que P. M. Ed. SCHMITZ négocia en 1919 et 1920 avec la banque d'Anvers la cession de la majorité des actions des sociétés roumaines « Concordia », « Vega » et « Crédit Pétrolière », propriété jusqu'alors de la Deutsche Erdöl A.G., au groupe belge qui créa en mars 1920 la « Petrofina » (Compagnie Financière Belge des Pétroles), dont SCHMITZ fut l'un des fondateurs.

¹ Extrait de « *Techniques et Applications du Pétrole* ».

Après un voyage d'études aux Etats-Unis en 1922, P. M. Ed. SCHMITZ est nommé Directeur Technique et scientifique de Petrofina — poste occupé par lui jusqu'à sa mise à la retraite en 1949 — et se voit confier, à ce titre, la construction de la Raffinerie de Pétrole de Dunkerque appartenant à la Société « Raffinerie de Pétrole du Nord », filiale française de Petrofina (1929-1931).

En 1934, P. M. Ed. SCHMITZ est nommé Chargé de cours à l'Ecole Supérieure du Pétrole et des Combustibles Liquides de Strasbourg où il professe tout spécialement sur le cracking en général et les sous-produits du raffinage du pétrole brut et de ses dérivés.

Défenseur de l'industrie de la régénération des huiles usagées, provenant de la vidange des moteurs de véhicules automobiles. P. M. Ed. SCHMITZ était un des rares techniciens à s'être penché sur cette industrie dont la nécessité éclate chaque fois qu'il y a belligérance ou crise (guerre de 1939-1945, crise de Suez, etc...).

Auteur du livre intitulé « L'Epopée du Pétrole », paru en 1947 et donnant l'historique du développement industriel ainsi que de la chimie du pétrole depuis le forage de Drake (1859) jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, P. M. Ed. SCHMITZ a encore à son actif, comme conférencier et écrivain du pétrole, 90 publications diverses dont 15 articles consacrés à l'Histoire du Pétrole et 5 grandes études sur l'Economie Mondiale du Pétrole.

Ses diverses activités patriotiques pendant la seconde guerre mondiale (il était Président du Service de Renseignements interallié en Belgique) lui ont valu la médaille Commémorative française et la nomination de Membre d'Honneur — avec Médaille d'Honneur — de la Reconnaissance Franco-Alliée.

Membre de l'AFTP depuis de nombreuses années, il était membre actif de la Société Belge pour l'Etude du Pétrole depuis sa fondation et y assumait depuis peu la Présidence du Comité des Publications.

P. M. Ed. SCHMITZ fut pour nous depuis toujours un collaborateur fidèle et éclairé. On se souvient de ses deux études : la première « A la recherche des lois de frottement », la seconde « Le raffinage des huiles usagées », parues l'une et l'autre dans notre numéro Hors-Série « Le Graissage dans l'Industrie ».

Nous avons aussi publié en juillet 1953 un long article consacré à Gustave Adolphe Hirn en commémoration du centenaire de la fabrication et de l'utilisation des huiles de pétrole pour le graissage industriel ; P. M. Ed. SCHMITZ devait être l'un des premiers parmi ceux qui furent chargés de rendre hommage à G. A. Hirn, au cours des journées de Colmar organisées, les 9 et 10 décembre 1957 en son honneur, et sous le haut patronage du Prince Louis Victor de Broglie.

En novembre 1956, paraissait dans notre revue ses « Réminiscences historiques sur le pétrole en Alsace ». Il aimait à chercher dans le Passé et sa mémoire infatigable le guidait sûrement.

Homme de caractère, esprit divers et curieux, il ne fut pas seulement un industriel averti, un précurseur, un homme de science, il fut aussi un homme de goût et ses amis nombreux regrettent en lui la sûreté de son amitié.